

07

07

07

13

*Galerie Variation  
26 Rue Duperré  
75009 Paris, France*

# Femmes Indéfinissables



L'Association Plus Trois est heureuse d'annoncer sa prochaine exposition collective : Femmes Indéfinissables, un projet qui interroge la manière dont nous définissons – ou croyons définir – les femmes dans nos sociétés contemporaines.

Dans un monde saturé de discours sur l'émancipation, la liberté, la diversité, il devient de plus en plus difficile de distinguer ce qui est libération réelle de ce qui n'est qu'un jeu de rôles réassignés. À force de déconstruire, ne construisons-nous pas de nouveaux moules ? Femmes Indéfinissables n'a pas vocation à illustrer un idéal, encore moins à assigner une posture. Elle se veut espace d'interrogation, d'ambiguïté assumée, de tension fertile entre identité, création et perception.

Les artistes sélectionnées (et sélectionnés) sont invité.e.s à explorer, détourner ou même rejeter les cadres imposés – y compris ceux qu'imposent parfois les discours féministes eux-mêmes, quand ils deviennent injonctions déguisées. Peinture, installation, photographie, matériaux mixtes ou artisanat : les œuvres présentées parleront de chair, de symbole, de contradiction, de silence, de puissance... ou de rien de tout cela.

Car peut-être que ce qui rend les femmes réellement indéfinissables, c'est moins l'absence d'étiquette que le choix délibéré de naviguer entre elles, de les enfiler comme des habits temporaires, et de ne jamais s'y enfermer.

Simon Beraud  
Yixue Bo + Chong Fu  
Joséphine Dolmaire  
Yaotian He  
Hellwoodwen  
Daria Krokhmalna  
Mariana Krokhmalna  
Siyu li  
Xuying Li  
Xinyue Liang  
Layla Yuanxing Lin  
MajiLam  
Mirte Vanorbeek  
Norah Vincent-Michelin  
Hanyu Wang  
Ava Xu  
Jie Zhao  
Xiaohai Cui + Xiaopei Cui



## Simon Beraud

02

Tirage sur Baryta Hahnemühle 315g  
30x40 cm

Photo

Tourné vers une photographie d'ordre psychologique et philosophique, le travail de Simon traduit des questionnements intrinsèques au fait d'exister en tant qu'humain en société, sur Terre : des questions d'identité, de racines et de déracinement, d'héritage socio-culturel, de mémoire, d'amour.

Adoptant un point de vue résolument subjectif, il cherche à établir un lien d'intimité et d'empathie avec ses sujets. À travers cette approche sensible, il invite le spectateur à entrer en résonance avec les émotions et les pensées qui le traversent.

Simon conçoit son œuvre comme une forme explicite d'hommage — aux hommes et aux femmes, aux lieux qu'il traverse et qui le traversent, aux lumières comme aux ombres — un hommage à la vie elle-même.

C'est ainsi qu'il définit sa pratique : celle d'un photographe humaniste, ancré dans l'humain, la mémoire, et la poésie du réel.



Cette œuvre s'attache à l'expérience corporelle des adolescentes chinoises, prises dans les normes rigides du genre au sein d'un système éducatif fortement institutionnalisé. « Devenir une fille » y est construit comme une obligation morale — propreté, calme, obéissance, invisibilité. Les règles, élément fondamental du corps féminin, sont perçues comme honteuses, perturbatrices, à cacher.

Les jeunes filles sont incitées à taire leur douleur, à continuer les examens malgré l'inconfort, à devenir des « bonnes élèves » en niant leur subjectivité. Leur croissance est figée, leur voix étouffée.

Pourtant, le concept deleuzo-guattarien de « devenir-femme » ouvre un espace de résistance. Il ne voit pas la féminité comme une essence figée, mais comme un processus mouvant, instable. La philosophe féministe Elizabeth Grosz, dans le prolongement de cette pensée, affirme que le corps n'est pas un système clos, mais un champ traversé de forces multiples.

Pour les adolescentes, devenir-femme implique douleur, honte, désir et peur, mais aussi reconfiguration des perceptions, des liens sociaux, et de l'identité. Chaque geste — changer une serviette, supporter la douleur en silence — devient un acte de formation du sujet.

« Devenir », ici, ne complète pas l'éthique du genre : il la réécrit. C'est une manière de redonner à chaque femme le droit de définir son propre rythme et sa manière d'exister.

## Yixue Bo + Chong Fu

Becoming-a-Woman as Ethical Resistance

297 x 420 cm, 4P

Photo

2025

Réinterprétation du tableau La Gimblette de Jean-Honoré Fragonard, peint en 1765.

Qu'est-ce que la Femme avec un grand F ?

C'est l'Homme emmêlé dans 10 000 draps.

Parfois, on la recouvre de draps. Parfois, c'est elle-même qui les remet — trop habituée, trop définie par sa propre literie.

Sur un ton ironique et désabusé, LADI DY met en lumière deux figures emblématiques de la condition féminine :

– La courtisane du XVIIIe siècle, figée dans l'ultime rêverie du rococo galant et libertin ;

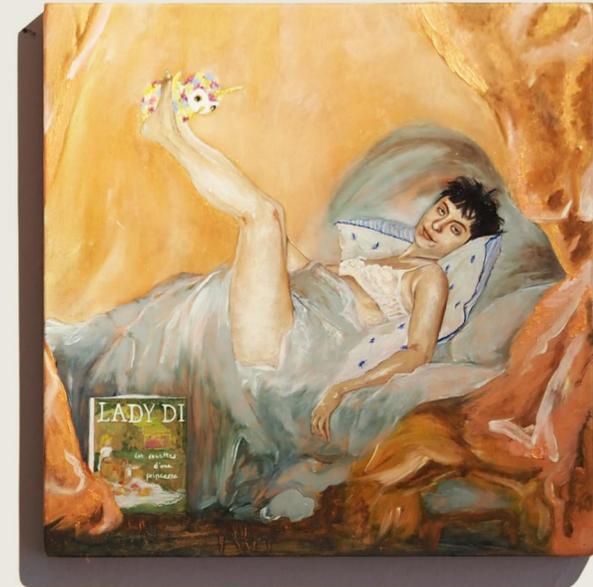
– Et la princesse, avec tout l'imaginaire qu'elle charrie, ici représentée par le livre Lady Di, les recettes d'une princesse.

Contrairement au visage pétillant et naïf de la courtisane dans La Gimblette, ici, la jeune femme affiche un regard blasé, presque cynique — prenant à témoin le spectateur des jolies illusions auxquelles il pourrait encore croire.

Et que dire de Lady Diana ? Femme piégée par sa condition royale, victime de troubles psychiques, marquée par plusieurs tentatives de suicide et des épisodes de boulimie... Cet immense grimoire nous révélera sans doute les recettes et formules magiques pour s'épanouir — et devenir une femme comblée et heureuse !

Dans la peinture de Fragonard, la femme nue est accompagnée d'un chien placé entre ses pieds.

Dans ma version, j'ai préféré peindre une peluche chouette-licorne : plus réaliste selon moi — car il me semble tout de même assez compliqué de maintenir un chien entre ses pieds, jambes en l'air...



Joséphine Dolmaire

LADY DI  
30x30 cm  
Huile sur bois



## Yaotian He

How Quiet Must I Be to Be Seen  
Matériaux mixtes  
Dimensions variables  
Installation 2025

Il s'agit d'un récit visuel autour de la présence féminine rendue invisible, et de la douleur inhérente à l'attachement.

Grâce à la technique du transfert d'émulsion Polaroid, des images arrachées sont déposées sur des objets du quotidien — comme des empreintes fragiles d'une mémoire dissimulée. Ces traces révèlent des souffrances oubliées, effacées, parfois niées.

À travers cette œuvre, je cherche à rouvrir un espace pour ces existences réduites au silence — non pas pour les figer dans une identité figée, mais pour leur permettre de respirer à nouveau, de résonner, de revenir autrement.

Tissée à la main à partir de filets de fruits en mousse recyclés et de fils façon tweed, cette œuvre transforme des matériaux ordinaires en une composition tactile et méditative, empreinte de mémoire féminine.

Le filet, élément issu de l'emballage alimentaire, devient textile de mémoire — tissé dans un geste lent, répétitif, rappelant les pratiques domestiques souvent reléguées à la sphère féminine et invisibilisées.

Entre fragilité et raffinement, la pièce explore les tensions entre le soin et la survie, la grâce et la précarité — des réalités souvent vécues dans le corps et le quotidien des femmes.

Chaque fibre raconte une histoire de déplacement, de labeur silencieux, de liens brisés puis recomposés, en filigrane d'un récit féminin.

Ce tissage rend visibles les existences discrètes, tout en préservant la complexité émotionnelle et humaine qu'elles portent.



## Hellwoodwen

L'intégration

Fruit Mesh Net, Tweed Threads

60 x 76cm

Tapiserie 2025



## Daria Krokmalna

Vénus

93 x 74 cm

Huile sur bois

2023

Dans «Vénus», une femme nue se tient face à une statue de Vénus, le bras tendu dans un geste mêlant douceur, vulnérabilité et quête intérieure. Son corps, baigné de teintes rosées, contraste avec la froideur minérale de la statue.

Elles sont côte à côte, pourtant séparées par deux réalités: l'une est vivante, fragile, en mouvement; l'autre figée, idéalisée, hors du temps.

L'arrière-plan, semi-abstrait, avec ses traits sombres et ses formes floues, accentue cette tension poétique entre la présence et le souvenir, entre le corps incarné et l'image mythifiée.



## Mariana Krokmalna

Mavka  
100 x 75 cm  
Huile sur bois  
2024

Mavka — créature mythologique du folklore ukrainien, souvent représentée comme un esprit de la forêt — incarne une sensation de temporalité et de dissolution. Elle peut se fondre, se disperser, se transformer en eau, en air ou en forêt. Aujourd'hui, Mavka devient l'archétype de l'humain du XXI<sup>e</sup> siècle — perdu entre les mondes, mais aspirant toujours à l'harmonie, à l'unité et à la compréhension.

La femme ukrainienne contemporaine vit souvent dans un état de mutation permanente, entre incertitude et instabilité — entre paix et guerre, entre perte de soi et lutte pour préserver son identité. Mavka exprime cette condition de manière poétique : figure liminale, elle existe entre les mondes, incarnant cette tension entre dissolution et affirmation de l'être. Même dans les ruines, même au cœur de la perte, elle conserve son « je » — et se régénère.



Mon travail explore les manières complexes, souvent contradictoires, dont le corps féminin a été placé au centre des structures de pouvoir changeantes à travers l'histoire.

Dans les sociétés matrilineaires, les femmes incarnaient par leur corps une autorité clanique et une révérence liée à la reproduction. Mais sous les systèmes patriarcaux, ces mêmes corps ont été stigmatisés, contrôlés, et opprimés.

Je considère le corps comme un lieu dynamique de lutte — un territoire où convergent les forces culturelles, politiques et esthétiques.

En retraçant et en visualisant ces enchevêtrements, je cherche à ouvrir un espace où le corps peut être réimaginé comme un site d'agency, de multiplicité et de devenir.

## Siyu LI

Fleshmelting  
14.8 x 21 cm, 3P  
Peinture  
2021-2023



## Xuying LI

Free-floating Jellyfish  
Papier couché, Papier calque,  
Papierfait artisanal  
18 x 20 cm  
2024-ongoing

«Méduse à la dérive» raconte l'histoire de femmes asiatiques parties en quête d'elles-mêmes et de leur identité sur le continent européen, loin de leur terre natale. Oscillant entre deux cultures et deux identités, leur parcours migratoire est empreint d'incertitudes et de flottements — à l'image d'une méduse dérivant dans des eaux inconnues : parfois portée par les courants, parfois suspendue, parfois égarée.

À travers la photographie, je cherche à saisir leurs émotions et leur monde intérieur, à rendre visible ce cheminement complexe vers une identité propre en terre étrangère, tout en révélant leur solitude, leurs combats, leur résilience et la chaleur humaine qui émerge dans leur quête de l'appartenance.

## Xinyue LIANG

Defying the Vase – Label: Feminine  
Resurgence  
Dimensions variables  
Céramique  
2025



Depuis longtemps, un préjugé persistant assimile les femmes à de simples "vases", estimant qu'il leur suffit d'être belles, sans besoin de pensée ni de profondeur. Cette série de contenants à fleurs constitue une ironie puissante adressée à cette conception dépassée.

Ces vases ne sont pas des objets décoratifs classiques, raffinés et symétriques. Ils adoptent des formes diverses, brisent les conventions et dégagent une force brute, instinctive, presque indomptée. Leurs lignes apparemment désordonnées mais pleines d'élan affirment que la femme ne peut se réduire à un stéréotype figé.

En tant que réceptacles des fleurs, ces contenants symbolisent la capacité d'accueil, la tolérance et l'ouverture propres aux femmes. Les fleurs, quant à elles, incarnent leur vitalité, leur richesse intérieure et leur monde émotionnel. L'union des deux met en lumière une vérité essentielle : les femmes possèdent une beauté extérieure, certes, mais aussi des pensées, un esprit, une puissance de vie.

Elles ne sont pas de simples objets décoratifs, mais des êtres multiples, profonds, pleins de sagesse et de force. Cette œuvre est une réponse franche à la réduction et au mépris, et proclame que les femmes ne doivent ni être enfermées, ni définies.



Ces deux pièces font partie de mon projet en cours Surfacing the Crack, qui confronte la marginalisation historique des savoir-faire féminins dans l'orfèvrerie.

Tissées à la main à partir de fils d'argent extrêmement fins (0,2 à 0,25 mm), elles requièrent un travail lent, précis, et résolument manuel — affirmant la valeur d'un labeur souvent dénigré car associé au féminin.

Au fil de nombreux essais, j'ai cherché à rendre cette technique délicate structurellement solide, en faisant basculer la fragilité vers la résistance.

Le motif circulaire fait écho à la toile d'araignée — symbole d'une persistance silencieuse — tout en évoquant visuellement une fissure sur du verre.

Pour moi, cette tension incarne la lutte féministe : fracturée mais puissante, discrète mais inflexible.

L'orfèvrerie traditionnelle rejette cette approche : le martelage déforme la surface tissée pour la contraindre à des formes reconnues. Mes bols refusent cette conformité. Ils demeurent souples, ouverts, indisciplinés — une forme de résistance féministe à toute tentative de contrôle ou de classification.

## Layla Yuanxing LIN

Surfacing The Crack  
15 x 15 x 5cm, 10 x 10 x 4cm,  
Bijoux  
2025

Cette œuvre témoigne d'un moi qui a retiré ses masques sociaux, qui s'est affranchi des normes imposées, pour exprimer avec sincérité ses émotions les plus profondes.

À cet instant, je me suis sentie comme un renard pris de court par la présence humaine – à la fois effrayé, lucide et bouleversé.

Je refuse d'être enfermée dans des cases : ni "femme traditionnelle", ni "femme forte" selon les standards du moment. Je ne cherche pas non plus à me définir moi-même selon un contour figé.

Pour moi, le véritable "non-définissable" s'apparente au principe bouddhiste de l'"origine conditionnée" : embrasser l'instant, écouter son cœur, vivre pleinement son être.

Dans cent ans, les traces de ma vie, les compréhensions – à la fois communes et divergentes – que les gens auront de moi, finiront peut-être par dessiner un contour. Et ce contour deviendra alors... MajiLam



## Maji Lam

Moi indéfinissable  
Dimensions variables  
Photo  
2016

## Mirte Vanorbeek

Les battantes - coquelicot  
Matériaux mixtes  
Photo



Mirte Vanorbeek est une artiste engagée dont la pratique multidisciplinaire réunit photographie, installation et création textile.

Née en 2000 en Belgique et ayant grandi dans le sud de la France au sein d'une famille d'artistes, elle baigne dans l'art depuis l'enfance. Depuis 2017, elle développe une démarche profondément militante, portée par un féminisme queer et un engagement antispéciste assumé.

À travers ses portraits colorés et provocateurs, souvent réalisés spontanément à partir d'objets récupérés dans son environnement quotidien, Mirte dénonce les injustices d'une société patriarcale et spéciste.

Son art célèbre les diversités, les identités queer, et accorde une place centrale à la vie — qu'elle soit humaine ou animale.

Ses œuvres, mises en scène avec une esthétique à la fois crue et onirique, mêlent douceur et brutalité : paillettes, tons pastels, bouches maquillées et corps nus côtoient sang, charognes, dents aiguisées et forêts obscures. Chaque image raconte une histoire, éblouit, interroge, dérange parfois.

Traversées de références à la peinture classique, à l'iconographie religieuse ou aux héroïnes oubliées de l'histoire, ses créations sont aussi une ode aux femmes combattantes et aux identités marginalisées.

Mirte photographie son entourage proche et réalise de nombreux autoportraits, transformant chaque séance en un moment d'exploration et de libération pour ses modèles comme pour elle-même.

Elle a participé à de nombreuses expositions individuelles et collectives, et organise également ses propres événements artistiques, toujours portés par une forte dimension militante.



## Norah Vincent-Michelin

Indépendance  
laine feutrée à l'aiguille, cuir, tronc d'arbre  
270 × 70 × 75 cm  
Installation

Mon objectif est de surprendre, émerveiller et éveiller les sens des spectateurs à travers mes réalisations. Mon travail s'inspire du monde contemporain. Ma démarche artistique est à la fois politique et esthétique, tout en laissant une place à l'humour. Mes sculptures sont figuratives et interrogent notre réalité : nos acquis et nos instincts, les constructions sociales et leurs absurdités, mais aussi les élans d'humanité et les éclats de barbarie, les dynamiques de transformation et l'instabilité du monde.

J'aime introduire des excentricités qui viennent bousculer le politiquement correct. L'Humain-e reste toujours au cœur de mes créations. Les yeux, omniprésents dans mon travail, y jouent le rôle de gardiens de lucidité, comme une conscience qui veille.

Créer est pour moi un acte de respiration — une nécessité vitale pour exprimer mes émotions, les partager et leur donner prolongement. Je ressens une soif inextinguible de dire ce qui fait Humanité, de dénoncer les rapports de domination ; comme si le fait de rendre ces réalités visibles ouvrait des chemins pour mieux les combattre. J'aspire à ce que mon public soit saisi par des sujets dont la gravité dialogue avec la légèreté poétique de la laine.

Hanyu Wang

The Shape of Silence  
52 x 74cm  
Peinture  
2025



J'essaie d'explorer l'état de silence, en lui attribuant des formes et des couleurs.

Alors que des émotions comme la tristesse, la joie ou la colère ont depuis longtemps leurs représentations symboliques bien établies, le silence, lui, demeure peu évoqué. C'est une émotion sans visage — difficile à cerner, mais souvent née d'une complexité intérieure.

Dans mon travail, je souhaite que le silence soit un espace extensible, profond, et insoumis. Un état qui échappe aux normes, qui résiste aux classifications, et qui invite à une écoute plus subtile de ce qui ne se dit pas.



## Ava Yikun XU

Soft Resistance  
61 x 122cm  
Huile sur bois  
2025

Soft Resistance prolonge ma réflexion autour du corps et de la perception. Par des taches flottantes, des textures liquides et des lignes nerveuses fragmentées, l'œuvre compose un champ sensoriel abstrait, un espace mouvant entre l'intérieur du corps et les flux émotionnels.

Les formes se diluent, les couleurs s'entrelacent puis se brisent, comme une cartographie invisible de ce qui circule sans nom.

Ce paysage flou évoque à la fois une intimité organique et une mémoire flottante — traces d'identités en transition, d'émotions en suspension.

Ici, la douceur n'est pas soumission, mais expansion.

La souplesse devient force : une résistance silencieuse, qui ne s'oppose pas frontalement, mais contourne, absorbe, transforme.

Soft Resistance donne forme à une expérience féminine souvent laissée en marge — faite de sensations, de silence et de tension non formulée.

C'est une réponse à l'injonction de se définir : non pas en durcissant les contours, mais en affirmant la possibilité d'exister dans la porosité dans l'indéfini.



## Karlie ZHANG

A Mother  
3min 23  
Performance & video art  
2025

Cette performance réinvente la maternité au-delà de la biologie, à partir de mon expérience personnelle d'insuffisance ovarienne précoce survenue à l'âge de 20 ans. Par l'immobilité et le geste de l'étreinte, j'incarne une présence maternelle — ouverte, inclusive, symbole d'un soin universel. L'œuvre invite à réfléchir sur l'espoir, la perte, et la signification fluide et évolutive de ce que signifie être mère.

## Linsong ZHANG

The Last Guardian  
Huile sur bois  
140 x 95 cm  
2024



Dans cette œuvre, la sorcière veille — avec une force ténue mais inflexible — sur les dernières lueurs de vie au cœur d'un environnement hostile. À travers l'histoire, les femmes ont été stigmatisées, réduites au silence, reléguées aux marges. Parmi elles, les sorcières, figures à la fois craintes et incomprises, ont affronté les facettes les plus sombres et inhumaines de la nature humaine. Et pourtant, elles ont résisté. Elles ont survécu dans les interstices du récit dominant, là où le regard du pouvoir refusait de se poser.

## Xuanqi ZHOU

Tressée sacrée  
60 x 84cm  
Textile  
2025



La partie supérieure de l'œuvre figure un corps féminin amaigri, vidé de ses formes par l'extraction de graisse. Ce geste, bien qu'invisible et souvent banalisé, renvoie à une violence structurelle : celle des normes esthétiques qui modèlent, contraignent et effacent. Le corps devient ici le terrain d'une négociation silencieuse entre désir de conformité et perte de soi.

En contraste, la partie inférieure déploie des broderies de feuilles de monstera et un tricot vert, formant une matière organique, vivante, presque végétale. Ces éléments évoquent un utérus en expansion — une force souterraine qui croît au-delà des limites imposées, s'enracine, s'étend, et affirme une autre manière d'exister. Cette œuvre questionne la dualité entre effacement et élan vital, entre discipline imposée et puissance intérieure. Elle porte en elle le rêve d'un corps qui ne se laisse plus réduire, mais qui réinvente ses propres formes.



Cette série de cinq aquarelles explore les transformations du corps pendant la grossesse, à travers différentes étapes de ce processus intime et organique. Chaque ventre peint devient un territoire, un paysage en mutation, où s'inscrivent le passage du temps, la mémoire corporelle, l'attente silencieuse et parfois l'ambivalence.

Les couleurs douces de l'aquarelle traduisent la porosité de la peau, la fluidité du changement, mais aussi la fragilité et la force qui coexistent dans ce moment suspendu.

Ces ventres ne sont pas idéalisés : ils sont réels, marqués, habités.

C'est une tentative de rendre visible ce qui, trop souvent, reste tu —

le poids, la grâce, la violence et la beauté d'un corps en train de devenir.

## Jie ZHAO

Elle  
29.7 x 42 cm, 5P  
Aquarelle  
2025



## Xiaohai CUI + Xiaopei CUI

Page 37+ page 39  
14.8 x 21cm, 2P  
Encre, coton

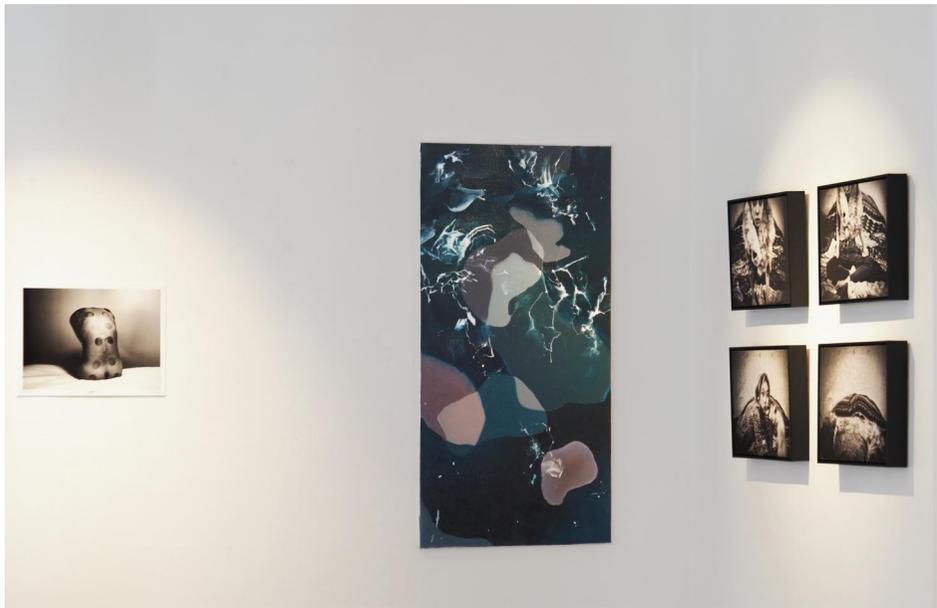
Cette série d'œuvres, dominée par le rouge, explore — à travers des lignes enfantines et des images symboliques — une vision féminine du chaos, de l'oppression, et de la projection de soi.

Dans Page 37, plusieurs visages féminins se superposent et s'entrelacent : autonomes mais indissociables. Leurs cheveux se rejoignent, enroulés de fils rouges, comme des liens invisibles faits de souvenirs, d'émotions et de relations. Des pelotes de crochet flottent au milieu, à la fois nœuds impossibles à défaire et fils tirés depuis les profondeurs du corps — douleur, identité, histoire, ou peut-être une forme de créativité encore sans nom.

Page 39 est plus abstraite : les lignes rouges se déploient en tous sens, se croisent, s'entrechoquent, dessinent une cartographie intérieure — celle d'un corps, d'une émotion, d'une tempête interne jamais verbalisée.

Chaque trait devient un acte de résistance, une trace de lutte silencieuse.

Ces deux pages ressemblent à des fragments arrachés à un carnet intime du corps féminin — désordonnées mais réelles, fragmentées mais puissantes.



## Rétrospective

Depuis son ouverture, l'exposition a suscité un grand enthousiasme et a favorisé des échanges profonds avec le public. Les visiteurs ont été captivés par la richesse des univers présentés, plongeant dans une exploration sensorielle et introspective. Le vernissage, marqué par de belles rencontres et des discussions inspirantes, a été un moment fort, célébrant l'art comme un passage vers l'inconnu. Merci à chacun d'entre vous : votre regard et votre engagement donnent à Femmes Indéfinissables toute sa résonance et sa profondeur.

## Remerciements

Nous adressons nos plus sincères remerciements à tous les artistes ayant contribué à Femmes Indéfinissables.

Grâce à votre imagination et à votre sensibilité, cette exposition a donné forme aux méandres de l'inconscient à travers la peinture, la photographie et l'image en mouvement. Un immense merci aux photographes qui ont su capturer l'essence des œuvres, ainsi qu'à l'association artistique ASSO PLUS TROIS pour son organisation précieuse. Nous exprimons également notre profonde gratitude à tous les membres

[plustrois.asso@gmail.com](mailto:plustrois.asso@gmail.com)

<https://plustroisartasso.com/>

À propos de ce site

Association loi 1901 enregistrée sous le numéro W751275413 à la Préfecture du Cher.